



Art Brussels

AMICALEMENT VÔTRE

La foire d'art contemporain retrouve, après la longue période pandémique, son rythme de croisière. Avec au diapason une Bruxelles accueillante et foisonnante d'expositions à travers tous les musées et galeries de la ville. Petite nouveauté cette année, le salon dirigé par Nele Verhaeren se déroulait dans l'emblématique bâtiment créé pour l'Exposition universelle de 1935. *PAR RAPHAËL MORATA PHOTOS CHRISTEL JEANNE*





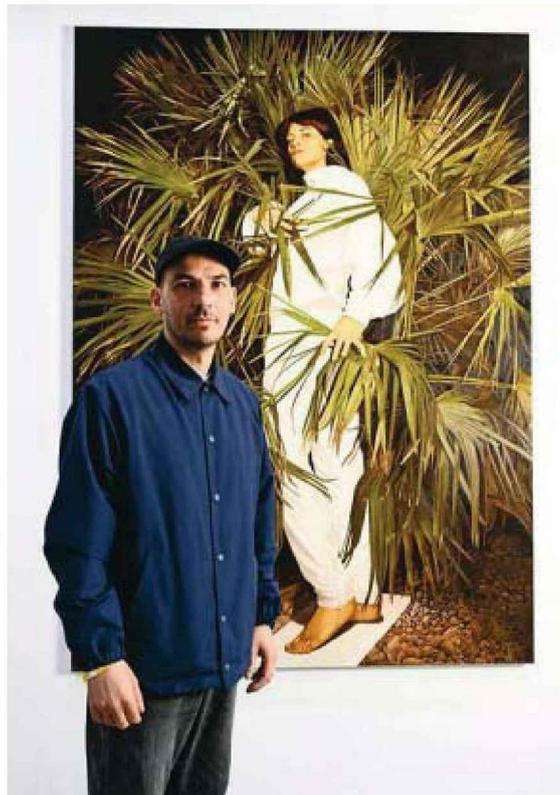
Gastric Icon III / Queen of England, 2020, de l'Espagnol Carlos Aires, sur le stand de la galerie hongroise Ani Molnár, à Art Brussels.

RODOLPHE JANSSEN **SOURIRES ENTENDUS**

Il est inhabituel dans ce monde d'ego surdimensionnés que l'on veuille partager l'affiche. Véritable gentleman des arts, **Rodolphe Janssen** (à droite) est de ces oiseaux rares. Ainsi a-t-il proposé à son confrère, **Paolo Vedovi**, en visite dans sa galerie du 35, rue de Livourne, qui présente une série de céramiques de **Dan McCarthy**, de poser avec lui. Il prouve que l'amitié, le franc-parler et une bonne dose d'humour dévastateur – que l'on retrouve bien souvent dans ses choix artistiques – peuvent être des viatiques de la réussite.

JÉRÉMIE COSIMI FAYOUM MARSEILLAIS

En d'antiques poses, les amis du jeune artiste de la galerie Les Filles du Calvaire apparaissent. Pour ce « solo show » à Art Brussels, le jeune Marseillais Jérémie Cosimi a créé une nouvelle mythologie urbaine, ancrée dans une terre d'argile, malaxée par ces temps incertains. Une exposition personnelle à Paris est prévue par sa galerie en 2024.



© ADAGP, PARIS, 2023 (2)



Sur le stand d'ADN Galeria de Barcelone, peinture sur carton de Julio Anaya Cabanding, intitulée *Théodore Chassériau, Le Christ au jardin des Oliviers* (2022).



EDOUARD VERMEULEN COUP DE CŒUR

Alors qu'il prépare le défilé des 40 ans de la maison Natan, qui se tiendra au palais de la Légion d'honneur lors de la prochain Fashion Week parisienne, Edouard Vermeulen s'est accordé un « intermède plastique » en sillonnant les allées de la foire d' Art Brussels. « Amateur plus que collectionneur », précise-t-il, ce passionné d'art minimal achète, chaque saison, « au moins une œuvre pour l'exposer dans les boutiques ». Serait-ce la toile *Leeward* de Lawrence Calver présentée sur le stand de ses amis marchands de Knokke, Patrick et son fils Bertram de la galerie De Brock ? Vous le saurez en entrant prochainement dans l'un de ses magasins.

DIANE VON FURSTENBERG AU FIL DE LA MÉMOIRE

Le musée Mode & Dentelle de Bruxelles, situé au 12, rue de la Violette, consacre une chatoyante rétrospective à la Bruxelloise Diane von Furstenberg, à l'occasion des 50 ans de la création de sa « wrap dress ». « Une robe portefeuille qui a rempli mon portefeuille », confie-t-elle avec humour. « J'ai été flattée que Nicolas Lor, jeune commissaire d'exposition, s'intéresse à moi. J'ai aimé son discours très pointu et humain. Je lui ai ouvert mon cœur et mes archives. » Cette exposition devient aussi une plongée intimiste à travers les souvenirs d'enfance de Diane Halfin, petite-fille d'exilés juifs, élève au lycée Dachsbeck, marquée par la figure centrale de sa mère Liliane, rescapée des camps de la mort. « Elle m'a donné la liberté de naître, de toujours refuser l'étiquette de victime, la force de n'avoir jamais peur, le courage d'être soi-même. » Un livre aux éditions Rizzoli et un documentaire chez Hulu Disney sont actuellement en préparation. Exposition *Woman Before Fashion*, jusqu'au 7 janvier 2024.

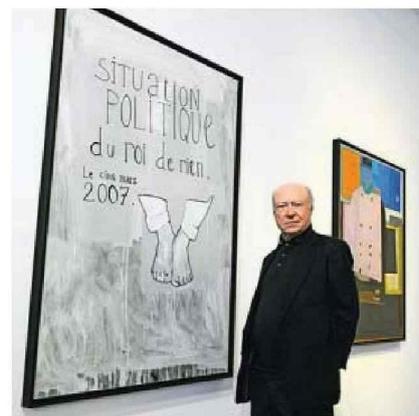


© ADN&P PARIS, 2023 (3)



**CHARLES RIVA ET FRANÇOIS LAFFANOUR
L'UNION FAIT LA FORCE**

Après sa collaboration avec la galerie Perrotin, François Laffanour (à droite) fait à nouveau dialoguer le design moderne et l'art contemporain à travers sa rencontre avec le collectionneur Charles Riva. Dans les pièces d'un vaste appartement du 21, rue de la Concorde, Perriand, Le Corbusier, Noguchi et Jeanneret conversent avec Prince, Serra, Wood, Shearer. À l'image ici du Brise-soleil Cameroun, en aluminium nervuré de 1964, créé par Jean Prouvé et le Sexy Robot Floating de 2019 du Japonais Hajime Sorayama. Une ambiance très Metropolis... Exposition Level, jusqu'au 1^{er} juillet.



**DANIEL
ET MATHIEU TEMPLON**

ALBEROLA, INSAISSABLE
Rarement, sinon jamais, présent aux vernissages de ses expositions, l'artiste français Jean-Michel Alberola est sans doute victime de cette « absence de goût pour les mondanités et les relations publiques » qui lui auraient permis une meilleure reconnaissance de son travail. Qu'à cela ne tienne, dans leur galerie du 13A, rue Veydt, les Templon père et fils ne comptent que sur « la force du message dans ses créations et sur ses œuvres charnières des années 1965, 1966 et 1967 ». Un véritable *dazibao* d'images et de slogans mêlant politique, jazz et cinéma.



**FRANÇOIS
ET BERNARD CEYSSON
TOUJOURS VERTS**

À Art Brussels, sur le stand de la galerie stéphanoise Ceysson & Bénétière, le jeune François Ceysson présentait à son père Bernard, les œuvres lumineuses de l'Italienne Marinella Senatore. Pour ceux qui l'auraient oublié, ce charmant octogénaire au verbe haut a été dans les années 1960 l'un des pionniers de l'art contemporain en France, devenant directeur des musées de Saint-Étienne, mais aussi dirigeant la réouverture, en 1987, du musée d'Art moderne à Paris.

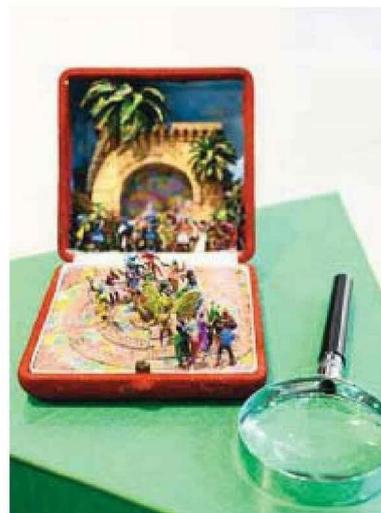




**AMÉLIE DU
CHALARD
ET PRUDENCE
DUDAN**

UNE PAGE BLANCHE

Pour la première fois, la galerie Amelie, Maison d'art, a exposé hors les murs à Bruxelles. Deux artistes à l'honneur : Pola Carmen et Prudence Dudan. Cette dernière, qui pose ici au côté d'Amélie du Chalard (debout) nous fait partager sa passion du livre sous toutes ses formes : collages d'exemplaires de la mythique collection Seghers, associations libres d'aplats de couleur sur des pages de *Phases* de Tristan Tzara ou de *Légendes d'Artemis* d'Anna Seghers, utilisation de couvertures en cuir brut retravaillé devenant « des paysages de rêveries ».



Le Discovery Prize d'Art Brussels a été décerné à la galerie Capsule Shanghai, dirigée par Enrico Polato, pour sa présentation de l'œuvre liliputienne du Canadien Curtis Talwst Santiago.



RICHARD PAK **L'ÎLE DU BOUT DU MONDE**

Selon la formule de Lawrence Durrell, ce photographe est un « islomane ». Son désir hauturier a mené Richard Pak dans l'océan de l'Atlantique sud, sur l'île la plus reculée du monde, Tristan da Cunha. « Pendant trois mois, j'ai rencontré une étrange communauté formée par 260 habitants, regroupés sous 8 patronymes. Tous sont issus d'un petit groupe, dénommé La Firme, ayant signé un contrat avec la couronne britannique en 1816. J'ai découvert une société utopique, sans chef, sans argent ni propriété privée. » Un reportage sensible et intrigant à découvrir dans l'exposition collective *Echoes of Tomorrow*, au Hangar, 18, place du Châtelain, jusqu'au 10 juin.

VALÉRIE BACH ET CLAIRE TROTIGNON **PAYSAGE INTÉRIEUR**

Italian Ice Cream in the wind intrigue. Claire Trotignon se garde bien de nous guider vers un sens cartésien du titre de l'exposition montée par Valérie Bach sous la verrière de la galerie La Patinoire royale. À peine nous révèle-t-elle « des influences de tableaux de primitifs italiens, des souvenirs d'enfance du vent à La Rochelle, un goût pour les collages de gravures anciennes et une passion pour les espaces géométriques ». Pour sa galeriste, la jeune artiste, née en 1984 à Rochefort mais qui travaille aujourd'hui à Paris, lui inspire « un monde éclaté que l'on tente, en vain, de recomposer. La douce violence d'une cartographie mentale. Donc émotionnelle ». Exposition jusqu'au 27 mai.



EVA JOSPIN ET NATHALIE GUIOT **FONDATION ÉTHIQUE**

Dans une demeure des années 1920, la fondation d'art privée Thalie, créée en 2014 par Nathalie Guiot (à droite), monte depuis 2018 des expositions à forte coloration écologique comme celle de cette année, consacrée à Eva Jospin (voir *États d'art* du n° 3898). Sensible aux enjeux de la planète, notamment à travers le programme Créateurs

face à l'urgence climatique
(disponible en podcast), Nathalie
Guiot accueille artistes et auteurs en
résidence à Bruxelles et, à partir
de l'été 2023, à Arles. *Panorama*,
Eva Jospin, jusqu'au 15 juillet.



© ADAGP PARIS, 2023 (2)



LAURA HENNO ET NATHALIE OBADIA PRENDRE DES RISQUES

Il y a quinze ans, elle fut l'une des premières galeristes parisiennes à tenter l'aventure bruxelloise et de croire en sa foire d'art contemporain. D'autres l'ont imitée par la suite. En cette année anniversaire de sa galerie du 8, rue Charles-Decoster, Nathalie Obadia a présenté l'œuvre passionnante et non sans risques de Laura Henno. « *Traversées*, précise cette dernière, n'est pas du photojournalisme, mais une récréation avec des personnes jouant leur propre rôle du destin de toutes ces communautés étiquetées clandestines, illégales, comme celles des passeurs de migrants. » Sur l'île de Mayotte, elle a ainsi fait poser Djoubi avec ses chiens, dans une forme de « réappropriation symbolique de ces meutes qui poursuivaient jadis les esclaves en fuite ».



MEHDI-GEORGES LAHLOU GRENADES DÉGOUPELLÉES

Extra n'est pas une « expo confortable ». Son auteur l'assume. L'artiste franco-marocain archive à travers des installations, vidéos, photos et autres sculptures (magnifique autoportrait aux grenades éclatées) toutes les formes de tensions et de violences faites aux hommes et aux femmes. Cela va de la première utilisation du gaz moutarde à Ypres pendant la guerre de 14-18 aux tags racistes et homophobes peints sur « un mur de la honte, miroir des agresseurs. » L'artiste sud-africaine Candice Breitz a été également invitée. À la Centrale for contemporary Art, jusqu'au 17 septembre.